

RENCONTRE

Organopole

Entretien avec
Benjamin Righetti



© GREGOIRE FILLON



• Benjamin Righetti, *Altus somnus*. Par l'auteur, à l'église Saint-François de Lausanne.

Le dossier principal de ce numéro, centré sur Genève, nous invite à parler d'une autre ville suisse d'importance : Lausanne! Personnalité incontournable du lieu (où il est entre autres professeur d'orgue du conservatoire et de la Haute école de musique), Benjamin Righetti est aussi l'un des fleurons du monde organistique de ce pays, multipliant les concerts partout dans le monde. Mais c'est d'un autre projet dont il souhaite faire état aujourd'hui : la création d'*Organopole*, vaste chantier entrepris à Saint-François – où Benjamin est organiste titulaire – et qui se veut lieu de rencontre entre de nombreux instruments. Nous lui donnons la parole.

1. voir les articles sur Lausanne, ON24.

O.N. : Quelle place occupe l'orgue à Lausanne, d'une manière générale ?

BENJAMIN RIGHETTI : Je dois commencer par dire que je suis un organiste heureux de son lieu de vie ! Suis-je très objectif si je vous dis que Lausanne est aujourd'hui l'une des villes les mieux dotées en termes d'orgues, que c'est mon paradis ? Seule ombre au tableau : si vous cherchez des orgues anciens, des instruments historiques originaux ayant subi peu de modifications, vous serez frustrés ! D'une part, depuis la Réforme et jusqu'au début du XVIII^e siècle, soit durant environ 250 ans, les orgues ont été interdits dans nos églises. D'autre part, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, l'économie locale s'est globalement bien portée, ce qui engendra pour les orgues les habituels points positifs, mais aussi négatifs : d'un côté, on a régulièrement construit de nouveaux orgues, développant ainsi un parc instrumental important et en très bon état ; de l'autre, les instruments qui n'étaient plus au goût du jour ont presque systématiquement été détruits, génération après génération.

O.N. : Parlez-nous de ce projet Organopole qui cristallise votre attention. Comment est-il né ? Quelles sont ses caractéristiques ?

B.R. : L'idée d'*Organopole* est née de la réflexion que j'ai conduite avec la ville de Lausanne et de nombreux partenaires (Église, Haute École de Musique, diverses associations lausannoises...) depuis ma nomination comme organiste titulaire de Saint-François, en 2012. Concrètement, *Organopole* est le regroupement de quatre orgues exceptionnels dans l'église Saint-François, pour en faire un lien central qui puisse rayonner sur la région : le grand orgue de Scherrer (1777), puis Walker (1867) et Kuhn (1995), un orgue italien de Formentelli (1990), un orgue espagnol de Felsberg (1991) et un orgue-coffre en bois de Kalnins (2014)².

Au centre de notre ville d'orgues, nous avons voulu construire un pôle d'excellence, de recherche et de médiation organistique. Comme nous le savons bien, l'orgue n'est pas un instrument aux caractéristiques fixes, mais une famille d'instruments, et qui plus est, toujours en évolution. L'intention fondamentale lors de la création d'*Organopole* était de consacrer un lieu à l'orgue dans sa nature plurielle et complexe, à son histoire, à sa vie actuelle d'instrument d'église et de concert, à la formation des organistes de demain et à la réflexion sur l'avenir de l'instrument. Et tout ceci, en cherchant toujours à s'adresser à un large public, bien au-delà de celui des amateurs d'orgues.

Je défends fermement l'idée que l'excellence d'un orgue se mesure, à la fois objectivement et subjectivement, à

2. Vous trouverez tous les détails des orgues sur le site organopole.com.

la qualité de sa fabrication, à sa beauté, à la richesse sonore qu'il offre... Pour moi, il n'y a pas de différence qualitative absolue selon qu'un orgue soit grand ou petit, ancien ou moderne, d'un style spécifique ou d'une synthèse d'esthétiques diverses. On le voit bien dans la région et chacun connaît sûrement ces dérives : les uns disent que leur orgue est « très grand », « le plus grand » et que c'est donc « le meilleur », et par déduction, que les orgues plus petits sont donc moins bons... D'autres disent que leur orgue est « très ancien », que c'est « le plus vieux » et que c'est donc « le meilleur », et par déduction, que les orgues moins vieux sont donc moins bons... Les déclinaisons sont infinies et tout organiste a, un jour, utilisé ce type d'argumentaire, moi le premier ! Mais je cherche à en sortir. J'ai de plus en plus en horreur ces démonstrations de supériorité qui ne peuvent qu'abaisser les autres. En mettant en valeur plusieurs instruments simultanément, j'espère sincèrement éviter cet écueil de la promotion d'un seul orgue, et ainsi, d'une part, mettre vraiment en valeur l'orgue dans sa nature plurielle fondamentale, et d'autre part, créer un cadre permettant des collaborations avec mes collègues de la région.

O.N. : Organopole est-il terminé ou encore en cours d'achèvement ? D'autres instruments vont-ils rejoindre ceux déjà installés ?

B.R. : Du point de vue des constructions, *Organopole* est presque totalement abouti : l'orgue italien est en train de recevoir sa décoration (peinture et dorure). Nous aurons réalisé l'entier du projet à la fin de ce mois d'avril. Aucun orgue supplémentaire n'est prévu et mon intention n'est pas de bourrer cette église du plus grand nombre de tuyaux ! Il me semble que nous avons trouvé un bel équilibre dans l'occupation de l'espace, les orgues et le bâtiment se mettant en valeur réciproquement, sans que l'un ou l'autre vienne étouffer l'autre.

D'autre part, ce projet voulait sortir de la logique de renouvellement des orgues que notre région a bien connue et dont j'exposais tout à l'heure les faiblesses. Le grand orgue était notre point de départ et fait justement figure d'exception à ces reconstructions régulières intégralement neuves que l'on a connues ici. Il a été modifié et agrandi progressivement depuis 1777, mais a conservé des éléments sonores et visuels de chaque époque, et ceci en grande partie grâce à la magnifique direction artistique des travaux terminés en 1995, par Jean-François Vaucher. Quant aux trois autres orgues qui l'ont rejoint, ils sont tous « de seconde main » : l'orgue italien avait été construit pour le conservatoire de Lausanne en 1990, l'orgue espagnol pour l'église de Saint-Laurent en 1991 à l'initiative de notre exceptionnel Pierre-Alain Clerc, dont le travail est une grande source d'inspiration pour moi, et l'orgue-

« J'aime les problèmes découlant des contraintes : sans eux, on ne chercherait pas de solution, on n'avancerait donc pas. »

LES ORGUES DE LAUSANNE

Un inventaire complet des orgues de l'agglomération lausannoise (environ 400 000 habitants) est toujours en projet. On y compte environ 150 orgues en état de fonctionnement, dont une bonne trentaine d'un intérêt artistique et culturel dépassant largement un usage liturgique : assurément l'une des concentrations d'orgues les plus importantes au monde !

coffre en bois pour l'ensemble de musique ancienne « Les Passions de l'Âme » en 2014.

O.N. : Comment, concrètement, faire vivre un tel lieu ? Qu'en attendez-vous ?

B.R. : De ce côté-ci en revanche, nous ne sommes pas prêts d'en avoir fini ! Bien entendu, alors que nous avons prévu un démarrage en grande pompe, dans un foisonnement d'événements, la pandémie de Coronavirus a quelque peu changé nos plans... Avec la mise en route d'une *Fondation Organopole* ces prochains mois, nous sommes actuellement en train de construire une structure humaine et juridique qui nous donnera les moyens de faire vivre ce lieu au mieux. Il va y

avoir du régulier et de l'exceptionnel : des concerts et une présence de l'orgue valorisée dans les services religieux tout au long de l'année, des visites, de l'enseignement pour la HEMU³ et des master classes, des enregistrements (nous avons installé de manière permanente du matériel professionnel de prise de son pour chaque orgue), des projets de recherche académique, et un grand festival, la biennale *Organopole*, qui aura lieu pour la première fois durant tout le mois de décembre 2022. À l'échelle des festivals internationaux, nous avons la chance de travailler dans une église chauffée en hiver, et ainsi nous pouvons projeter un festival d'orgue durant cette période festive de l'Avent et de Noël sans être en collision avec les autres manifestations majeures.

O.N. : Tous ces instruments pourront-ils jouer en même temps ? N'y aura-t-il pas de problèmes liés à l'association de différentes esthétiques, et donc différents accords ?

B.R. : J'aime faire du neuf avec du vieux, à tous les niveaux ! À ce sujet, je ne vais pas m'étendre sur ma grande préoccupation pour l'environnement et notre planète, sur la nécessité absolue urgente de faire évoluer nos habitudes de consommation, d'apprendre là aussi à recycler plutôt qu'à utiliser et jeter. Mais pour rester dans le domaine musical, j'aime les problèmes découlant des contraintes : sans eux, on ne chercherait pas de solution, on n'avancerait donc pas. Bien entendu, ces quatre orgues sonnent très diffé-

remment. Du point de vue des timbres, je n'invente rien en disant qu'on peut créer de nouvelles couleurs en faisant de nouveaux assemblages : les sonorités d'esthétiques diverses se côtoient dans une grande partie des instruments construits ces dernières années. Mais du point de vue des hauteurs, je ne connais pas de vraie tentative de

3. Haute école de musique.



Les 3 orgues de tribune : à gauche, l'orgue italien, à droite, l'orgue espagnol, au fond, le grand orgue.

© OLIVIER VOGLIANG

faire cohabiter des tempéraments différents dans le but de les jouer ensemble.

Nous en sommes actuellement aux balbutiements de nos essais, mais les concerts d'inauguration d'octobre, mon enseignement régulier avec mes étudiants, l'accompagnement des cultes à plusieurs orgues avec mes assistants et la première résidence qui a été organisée pour les étudiants de la HEMU en février dernier avec Freddy Eichelberger ont dévoilé des possibilités énormes. Que ce soit dans un cadre tout à fait tonal ou pour des recherches sonores diverses, les notions théoriques de consonances et dissonances, de notes accordées justes ou désaccordées, sont à réviser lors de l'expérimentation concrète dans l'espace. Pour le dire clairement, on peut par exemple très bien accompagner un chant d'assemblée simultanément sur les orgues de chœur accordés au tempérament mésotonique au quart de coma et au grand orgue accordé au tempérament égal moderne. Bien entendu, le diapason des orgues de chœur a été choisi pour que les dérivés des hauteurs liées au mésotonique soient équilibrées, pour qu'un sol# soit trop bas et un mi# soit trop haut de manière comparable, par rapport au grand orgue. Ainsi, lorsque l'on joue dans des tons avec peu d'altérations, les notes sont très proches, essentiellement sur les touches blanches du clavier, l'accordage des orgues de chœur attire presque le tempérament égal du grand orgue, et donne une sensation de justesse globale très bonne. Tout ceci est vraiment très excitant, je suis un peu comme un gamin dans un énorme magasin de jouets, avec cette envie de tout essayer, de découvrir, d'apprendre...

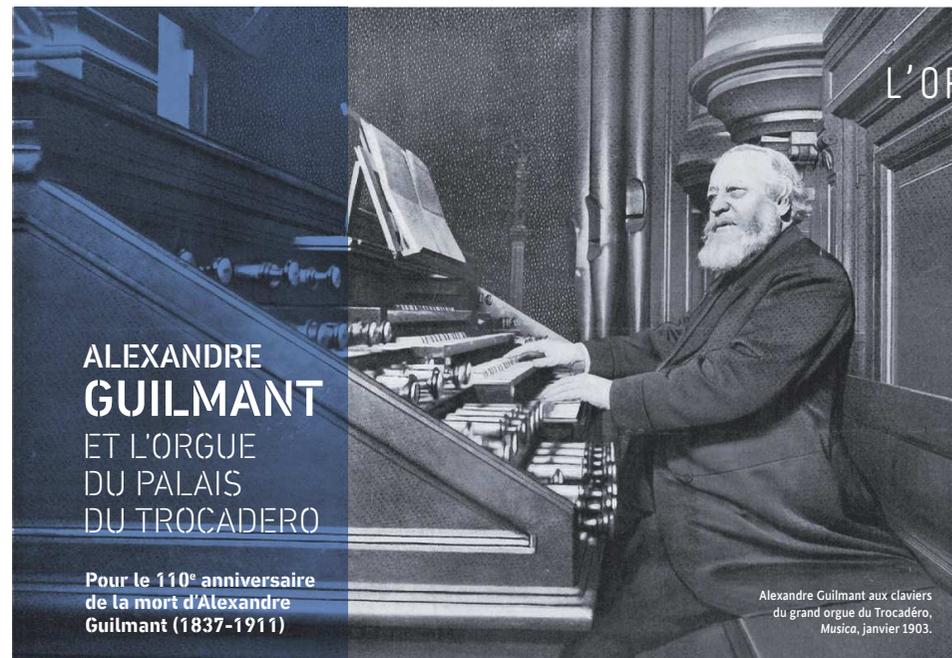
O.N. : Vous êtes vous-même compositeur, un projet pour ces instruments ?

B.R. : Bien entendu, à côté du répertoire ancien toujours à redécouvrir sur les instruments pour lesquels il a été pen-

sé, ou à expérimenter sur des instruments à contre-usage, il est essentiel pour moi que ces orgues soient des sources d'inspiration pour de nouvelles compositions. Je piaffe d'impatience de pouvoir passer des commandes à des collègues compositeurs, et l'arrêt momentané des concerts m'offre un magnifique jardin pour cultiver cette chère patience, avec laquelle j'avoue n'avoir que peu d'affinité. Mais comme personnellement, un peu de mon temps s'est libéré cette dernière année avec toutes ces annulations, j'ai décidé d'en consacrer une partie pour écrire un cycle de pièces, pour les quatre orgues de Saint-François, augmenté d'un peu de musique électronique.

Le cycle s'appelle *Affectus*, il est composé d'un prélude *Altus Somnus*, ouverture très calme dont je vous offre la version préliminaire pour un seul orgue dans les partitions et les enregistrements de cette revue, suivi de sept pièces : *Superbia, Laetitia, Virtus, Furor, Languor, Levitas* et *Caritas*. Nous avions espéré pouvoir donner tout le cycle en création publique durant la semaine sainte, mais finalement nous allons le créer une première fois en enregistrement vidéo entre la fin de ce printemps et le début de l'été... et dès que possible en concert ! Nous attendons simplement que la décoration de l'orgue italien soit maintenant terminée pour enregistrer et filmer tous les orgues avec leur apparence définitive, durant le mois de mai. Même si rien ne remplacera le concert, ces enregistrements s'annoncent comme une belle aventure musicale et humaine avec mes étudiants, qui joueront les différents orgues avec moi. Et j'aimerais profiter de cet entretien pour leur dire publiquement toute ma reconnaissance. Lorsqu'on enseigne, on donne et on reçoit, et ces échanges réguliers sont pour moi une des nourritures essentielles à ma vie. ●

Propos recueillis par
Pascale Rout



ALEXANDRE GUILMANT ET L'ORGUE DU PALAIS DU TROCADERO

Pour le 110^e anniversaire
de la mort d'Alexandre
Guilmant (1837-1911)

Alexandre Guilmant aux claviers
du grand orgue du Trocadero,
Musica, janvier 1903.

D.R. COLLECTION PRIVÉE



Paris. Le Palais du Trocadero.

En quittant Boulogne-sur-Mer, sa ville natale, en 1871, pour aller tenir le grand orgue de la Trinité à Paris¹, Alexandre Guilmant² pouvait-il se douter de l'extraordinaire développement qu'allait connaître sa carrière artistique ?

1. Tribune qu'il quittera en novembre 1901.

2. Voir ON 15, article de Kurt Lueders « Un grand maître à (re)découvrir ».

Cependant, si le fait d'être titulaire de l'une des tribunes d'orgue les plus en vue de la capitale allait évidemment contribuer à asseoir sa renommée, c'est à l'avènement d'un autre instrument que notre organiste va devoir l'immense popularité qui sera la sienne à partir de 1878. Cette année-là, en effet, l'Exposition universelle apporte à Paris la salle de concerts que la ville-lumière enviait à d'autres villes de l'étranger.

« Bientôt, on vit surgir des hauteurs de Chailot une massive rotonde, dont les deux galeries latérales, se déployant en hémicycle faisaient songer aux tentacules de quelque crabe gigantesque », écrit Jacques Trézel dans *Le Ménestrel* du 3 août 1884. « L'architecture officielle élevait à grands frais son temple au grand art. Amphithéâtre de quatre mille places, estrade pour cinq cents exécutants et choristes, orgue monumental du grand facteur Cavallé-Coll [...] »

Pressé par les délais³, le facteur avait toutefois dû intégrer au projet les éléments d'un instrument de 45 jeux qu'il avait en chantier pour la nouvelle église d'Auteuil.

3. Le marché fut signé le 14 août 1877 et son annexe le 21 mars suivant.

« [...] De nouveaux jeux furent ajoutés, rapportent les enfants du facteur⁴, notamment, les Basses de 32 pieds qui font, de l'orgue du Trocadero, le spécimen unique, en France, de ceux désignés par le terme : 32 pieds en montre. L'orgue d'Auteuil, au centre, [étant] joint par deux ailes latérales, aux grandes tourelles de 32 pieds situées aux extrémités [...] »

À quel'un qui lui exprimait sa crainte « que l'orgue du Trocadero ne fût inférieur à celui de Fribourg⁵ », Cavallé-Coll avait répondu : « Permettez-moi de vous demander si vous avez entendu celui de Notre-Dame ? – Ma foi non ! » Et le facteur de rétorquer : « Eh bien, celui de Notre-Dame vaut celui de Fribourg, et celui du Trocadero sera supérieur au premier⁶. » Selon Marcel Dupré : « Alors que l'acoustique de la salle était déficiente pour la parole et l'orchestre, l'orgue y sonnait clair et splendidement⁷. »

L'instrument fut inauguré par Alexandre Guilmant le 7 août 1878. Dans son numéro

4. Cécile et Emmanuel Cavallé-Coll : « Aristide Cavallé-Coll, ses origines, sa vie, ses œuvres », Paris, Fischbacher, 1929.

5. En Suisse, où l'orgue « Mooser » (1834) de la cathédrale Saint-Nicolas jouissait d'une grande renommée.

6. L'anecdote est rapportée par Le Ménestrel du 21 avril 1878.

7. « Marcel Dupré raconte... », Éd. Bornemann, 1972.